

Anaïs Nin ou la visitation



Anaïs Nin au miroir, Agnès Desarthe, Élise Vigier © Christophe Raynaud de Lage

Alors qu'une troupe de théâtre répète des scènes issues des Nouvelles fantastiques d'Anaïs Nin, chacun va tenter de convoquer son fantôme. Spectacle sur la rencontre, « Anaïs Nin au miroir », mis en scène par Élise Vigier sur un texte d'Agnès Desarthe, transcende le temps pour composer une mise en abîme permanente entre les comédiens et l'écrivaine.

Du décor en fond de scène, le châssis en bois peint représentant la devanture du *Cabaret du Néant*[1], célèbre établissement parisien installé à Montmartre qui faisait de la mort son thème favori, surgit le fantôme d'Anaïs Nin en costume des années vingt. Face à Madame Farinole, la femme de ménage, qui s'étonne d'une présence inconnue alors que le théâtre est fermé, l'écrivaine franco-cubaine engage une conversation autour de l'enfance, des origines, de la place des étrangers dans la société évoquant sa propre expérience : « *Je traverse la rivière, je traverse l'océan, je traverse la rue et chaque fois, je me sens étrangère ; je suis une étrangère. Chaque fois, je m'adapte, je fais tout pour m'adapter*[2] » traduisant la difficulté des personnes migrantes à se construire une identité forcément hybride.

Elle s'étonne de la présence sur scène d'une caloge[3], interroge sur cette cabane faite d'un morceau de bateau abandonné ici. Il s'agit du reste de décor du dernier spectacle : « *Le Horla* » lui répond Madame Farinole. Longue nouvelle fantastique de Guy de Maupassant, le Horla est une créature invisible et mystérieuse qui hante le narrateur. Le parallèle avec le fantôme d'Anaïs Nin hantant le théâtre constitue la première mise en abîme d'une pièce qui compte plusieurs niveaux de lecture. Un court film en noir et blanc vient conclure cette première scène. Il fait référence à « *l'intemporalité perdue* » qui ouvre le recueil. Dans cette nouvelle, une femme assiste à une soirée dans la maison de Maupassant en Normandie. Elle s'ennuie. Ne supportant plus ce protocole faussement convivial, elle s'enfuit dans le jardin où elle trouve refuge dans une caloge. Elle va s'y endormir et rêver un voyage de vingt ans. Ce songe devenu obsédant poursuivra Anaïs Nin toute sa vie. La scène d'ouverture est à l'image de la pièce, chacun des protagonistes va tenter de convoquer le fantôme de l'autrice, d'incarner cette égérie des années folles, dressant un dialogue autour de la création artistique entre les vivants et la morte.

« Je ne discute pas avec les fantômes ! »

L'histoire se passe au sein d'un théâtre dans lequel une troupe répète des numéros de music-hall pour un spectacle qui prend pour point de départ les *Nouvelles fantastiques*, recueil de jeunesse d'Anaïs Nin, un théâtre « où l'on voit des choses que l'on n'a jamais vues ailleurs ». Ce lieu de l'illusion autorise l'étrange, le magique. Dans ce nouveau Cabaret du Néant propice à l'apparition des fantômes, vont être convoqués tour à tour une danse de Shiva et ses multiples bras, une très belle scène de flamenco au rythme parfaitement synchrone entre Ludmilla Dabo et son double, la danseuse Louise Hakim, un numéro de femme coupée en deux, une pluie de pétales de rose. Aux scènes d'une grande beauté visuelle, presque oniriques, à l'image d'une extraordinaire répétition de flamenco performée assise par Louise Hakim, succède l'humour qui traverse la pièce comme lorsque Ludmilla Dabo – formidable de bout en bout –, faisant face au miroir de sa loge, entend pour la première fois la voix d'Anaïs Nin. Elle en tombe presque de sa chaise, se croit devenue folle et maudit le jour où, petite, elle avait oublié de prendre les vitamines conseillées par sa mère.

L'univers très hétéroclite de la pièce est dû à la forme littéraire spécifique des nouvelles qui sont de véritables parcelles de vie. Le jeu et l'amusement, apparaissent comme la marque de fabrique du collectif d'acteurs Les Lucioles auquel appartient Élise Vigier, la metteuse en scène, dont l'envie de travailler à nouveau avec la troupe de comédiens de « *Harlem Quartet* », sa pièce précédente d'après le roman de James Baldwin, a présidé à la création de « *Anaïs Nin au miroir* ». Le nouveau spectacle en prolonge l'aventure. Élise Vigier fait également appel aux mêmes compositeurs pour la musique, qui joue un rôle central ici.



Anaïs Nin au miroir, Agnès Desarthe, Élise Vigier © Christophe Raynaud de Lage

« L'intemporalité perdue »

La metteuse en scène aime à revisiter l'histoire par le prisme du détail, de l'intime, du « ici et maintenant ». En plein confinement, elle découvre Anaïs Nin par le biais de ses « *Nouvelles fantastiques* » qui décrivent des situations ordinaires prenant des allures surnaturelles. Ce décolllement de la réalité permet de s'évader du présent de mars 2020. « *Anaïs Nin au miroir est un spectacle sur la rencontre, sur cet espace "à l'entre moi, à l'entre nous", ce qui se crée entre un acteur, une actrice et l'auteure qu'il ou elle travaille, ce qui se crée entre les êtres dans la brièveté et l'éphémère d'une rencontre, d'un instant*[4] » explique-t-elle. « *Ce qui s'écrit entre les mots, entre deux époques, le moment où Anaïs Nin écrit ces nouvelles et notre temps à nous aujourd'hui* ».

Pour le texte, elle sollicite Agnès Desarthe qui, si elle est plutôt spécialiste de Virginia Woolf, vient de traduire les « *Nouvelles fantastiques* » d'Anaïs Nin sous le titre de « *L'intemporalité perdue et autres nouvelles* ». L'autrice en écrit l'adaptation théâtrale en pensant chaque rôle en fonction du comédien qui va l'interpréter. Certaines nouvelles deviennent des scènes, l'une d'entre elles est adaptée en chanson. Agnès Desarthe conserve l'esprit du recueil de jeunesse d'Anaïs Nin mais à travers une narration qui débute en 2021. Il s'agit désormais moins de nouvelles séparées que d'un ensemble, un texte en soi.

Anaïs Nin a créé des avatars d'elle-même à l'infini. Elle s'est mise en scène. Les personnages de la pièce sont tous des versions de l'écrivaine. Son amour de la danse – elle aurait dû être danseuse professionnelle – se

traduit sur scène par la présence de la danseuse Louise Hakim. Plutôt qu'une fausse candeur, Anaïs Nin offre une perspective lumineuse à partir de sa propre expérimentation de la vie dans ce qu'elle a de plus douloureux. Ce point de vue peut donner lieu à quelque chose qui serait de l'ordre de la création, d'un envol, d'une pensée.



Anaïs Nin au miroir, Agnès Desarthe, Élise Vigier © Christophe Raynaud de Lage

Les spectateurs qui viendraient assister à un biopic seraient déçus. Dans la pièce, « *Anaïs Nin est un miroir, une terre d'accueil, un espace où l'autre se cherche*^[5] » explique Élise Vigier. Le personnage nous parle de nous. Le passé pour éclairer le présent, n'est-ce pas la fonction première de l'histoire ? Saisir l'instant de la rencontre tout en le laissant mouvant, accepter la précarité du temps, représenter ou du moins faire éprouver l'évanescence d'un instant. Pour conserver cette immédiateté, Élise Vigier a demandé aux comédiens de glisser quelque chose de nouveau issu des journaux de l'écrivaine à chacune des représentations. « *Je parle de petites choses, parce que les grandes sont autant de précipices* ». Chez Anaïs Nin, l'extrême violence du monde se raconte avec une infinie délicatesse. Dans ce décor d'illusion, les jeux de miroir conduisent à un entre-deux, un interstice dans lequel se confond fiction et réalité.

Anaïs Nin au miroir



Pour une bonne idée, ce fut une bonne idée que celle d'Agnès Desarthe de traduire les ouvrages de jeunesse d'Anaïs Nin que sont *L'intemporalité perdue et autre nouvelles*, pour le compte des éditions NIL.

Ces nouvelles de jeunesse s'éloignent en effet des clichés habituels rattachés à cette auteure majeure, vue essentiellement comme une sorte d'aventurière des années folles, précurseuse en matière de littérature érotique féminine.

Les textes qui composent ce recueil de textes courts vont nous faire découvrir une Anaïs Nin âgée de vingt-cinq ans, éprise de poésie, avec pour thèmes principaux l'enfance, la relation à l'art, l'amour, ou encore la nécessité de création.

Elise Vigier, en le découvrant, a voulu prolonger cet ouvrage par une adaptation au théâtre. Comment résister à l'envie et au besoin de porter sur un plateau ces textes qui résonnent comme autant de passerelles entre les rêves et la matérialité du quotidien ?

Bienvenue donc dans un monde fantastique, onirique, où l'auteur de cet ouvrage de jeunesse pourra apparaître, et ce, dans une tenue blanche immaculée.

Ce monde, c'est celui du théâtre. Des actrices et des acteurs répètent des textes d'Anaïs Nin.

Nous comprenons bien vite que le spectacle reprendra donc le principe et les codes du théâtre dans le théâtre. Un théâtre, ses comédiens, avec leurs rêves, leurs aspirations, mais également sa technicienne de surface, sa femme de ménage qui débarque de la salle à cour, un balai à la main.

Une femme de ménage amatrice ou amatrice de calembours et de la chanson *L'internationale*. Je n'en dis pas plus...

Une succession de scènes va se dérouler durant les deux heures et quart que dure le spectacle.

Ces scènes seront complétées en quelque sorte par la projection vidéo de magnifiques séquences en noir et blanc, filmées un peu à la manière expressionniste.

Sur le plateau, on trouve des miroirs symbolisés par de grands cadres lumineux devant ou derrière des tables oblongues.

Sur l'une d'entre elles, figure l'œuvre littéraire d'Anaïs Nin.

Spectacle de théâtre donc, mais qui va s'approprier bien d'autres disciplines artistiques.

Elise Vigier a en effet opté pour des séquences de comédie, certes, mais nous allons découvrir également des moments de chant, de danse, de music-hall, parfois, et même de magie.

En ce sens, ce spectacle est un spectacle total.

De plus, il fait également appel à l'âme des enfants que nous devrions tous être restés. Le monde de l'enfance aura en effet une part prépondérante, ce monde où tout peut arriver : on dirait que l'on ferait ci, on dirait que l'on serait ça...

Un monde où l'on peut vraiment couper en deux une personne, par le biais d'une boîte magique et d'une grande scie passe-partout.

De très beaux moments vont se succéder, avec pour commencer une sorte de danse de Shiva, magnifique, où les bras des comédiens derrière Ludmilla Dabo vont s'agiter très gracieusement, au son de la guitare électrique et des effets de Marc Sens.

Ludmilla Dabo, donc.

Les fidèles de ce site savent bien mon admiration envers la comédienne et le grand intérêt que je porte à son travail.

Cette fois-ci encore, Mademoiselle Dabo va illuminer le plateau de sa présence, de son charisme, de son talent. De sa voix grave un peu éraillée, elle incarne ce personnage qui au fond va fédérer toutes ces variations sur un thème. Un thème majeur, celui de l'amour.

Elle est drôle, avec des répliques définitives qui clouent parfois le bec aux autres personnages, elle est omniprésente, dansant et chantant.

Une nouvelle fois, dans une chanson magnifique, un poème érotique de l'auteure mis en musique, elle m'a purement et simplement transporté, comme tous les spectateurs retenant leur souffle durant ce bouleversant moment musical.

Il est à noter que la maman de Melle Dabo en personne jouera un rôle important dans le spectacle. Là encore, je vous laisse découvrir.

Dea Liane est Anaïs Nin en personne revenue des limbes pour dialoguer avec les comédiens de ce théâtre.

Nous la verrons filmée en très gros plan et nous ne pourrons que tomber sous le charme de ses grands et très beaux yeux.

Il faut noter que sa ressemblance avec l'écrivaine est troublante !

Ces deux personnages féminins seraient-ils finalement les deux facettes de l'auteure de ces nouvelles ?

Le reste de la distribution est à l'avenant, avec notamment Louise Hakim qui se montre très impressionnante dans une magnifique scène de danse.

Nicolas Giret-Firmin lui aussi nous amusera beaucoup.

On sort de La tempête avec des images plein la tête, (ah ! cette scène des roses !...) et une perception originale et peut-être inédite d'Anaïs Nin.

C'est un fort beau moment de théâtre, qu'ont notamment pu apprécier comme il se doit Carmela et Olga, avec leurs camarades d'un GRETA au sein duquel elles ont décidé de reprendre leurs études, elles qui n'avaient jamais assisté auparavant à un spectacle théâtral.

Onirique, Poétique, Réjouissant.

Elise Vigier à travers une mise en scène onirique et joyeuse, nous présente Anaïs Nin (1903/1977), d'origine franco-cubaine, connue pour son journal intime rédigé sur de nombreuses années et pour sa passion pour Henry Miller et sa épouse June. Anaïs Nin est une femme immensément libre, amoureuse, ne cachant point sa bisexualité à une époque encore bien puritaine et moraliste.

Agnès Desarthe écrit ce texte à partir de *L'Intemporalité perdue et autres nouvelles* d'Anaïs Nin qu'elle connaît parfaitement, ayant fait une très belle traduction pour l'édition NIL. Ce sont des nouvelles de jeunesse (1929 et 1931). Anaïs Nin aborde le **désir** dans sa grande dimension ; pour la vie, l'amour, le sexe, la danse et l'art dans tous ses raffinements.

Une magnifique troupe de comédiens nous entraîne dans un monde où la magie, le surnaturel, le fantastique et la poésie sont omniprésents.

Sur le plateau, des cadrans lumineux de-ci de-là. Côté jardin, les œuvres d'Anaïs Nin sont disposées sur une grande table, côté cour, une coque de bateau transformée en petit cabanon. (*Anaïs aime voyager au fil de l'eau*)

Dans la pénombre le fantôme d'Anaïs Nin apparaît, elle hante le théâtre et va s'infiltrer et flotter au milieu des comédiens qui répètent un spectacle de cabaret d'après ses écrits.

Nous sommes dans un monde onirique, nous nous envolons avec plaisir et volupté pour découvrir cette femme éprise de liberté.

Ludmilla Dabo, William Edimo, Nicolas Giret-Famin Louise Hakim, Makita Samba, Nanténé Traoré, Élise Vigier seront tour à tour Anaïs Nin, tous **dansent, chantent, énoncent ses textes et font revivre Anaïs Nin avec grand brio**. C'est dynamique, réjouissant et enchanteur.

Ludmilla Dabo nous fait vibrer, l'écho de son chant nous transperce.

Dea Liane en robe blanche et vaporeuse, incarne le fantôme d'Anaïs Nin, elle nous émeut et nous fascine.

« J'écris ce que je vis et je vis ce que j'écris » A.N

Au son de sa guitare, Marc Sens accompagne avec talent ce fabuleux spectacle plein de vie et de liberté.

Une vidéo en noir et blanc de Nicolas Mesdom nous mènent dans l'enfance d'Anaïs Nin, au fil de l'eau nous remontons vers dans sa jeunesse. C'est troublant et émouvant. Le présent et le passé fusionne.

Nous avons une grande envie de lire ou de relire « *L'Intemporalité perdue et autres nouvelles* » d'Anaïs Nin.

Bravo à tous pour ce merveilleux moment avec Anaïs Nin.



La Couleur des Planches

15 novembre 2022
par Savannah Macé

Avec **Anaïs Nin au miroir**, d'Agnès Desarthe, la metteuse en scène Élise Vigier nous livre le portrait sensuel et artistique d'une égérie des années folles. Valse langoureuse sur les planches du Théâtre de la Tempête, entre mondes intérieurs et magie onirique ; Anaïs Nin est bel et bien vivante !!!

Le spectateur les découvre au fil de l'eau : des comédiens, une danseuse et une femme de ménage qui se retrouvent chaque jour dans un Théâtre, pour répéter leur spectacle autour d'Anaïs Nin. Une figure emblématique, une écrivaine libérée du siècle dernier, toujours célèbre pour ses journaux intimes sans filtres et parfois décadents, qui retranscrivent toute sa vie intime. Cette petite troupe d'artistes convoque le fantôme de cette autrice pour essayer de saisir et de représenter toute la complexité de cette femme obsédée par le mouvement et par la vie. Tour à tour ils incarnent une facette d'elle et jouent un extraits d'une de ses nouvelles.

Oscillant entre fiction et réalité, la metteuse en scène Elise Vigier brouille les pistes et crée une réflexion intemporelle autour de la liberté et de la place de la créativité. La scénographie et la mise en scène foisonnent d'idées et de rebondissements. La pluralité artistique, au cœur de la pièce, insuffle des mouvements continus et ouvre des espaces sans limites. La vidéo renforce ce temps suspendu, ce voyage entre deux époques qui se rejoignent et la nécessité de jouir du moment présent. Les tableaux dansés, magnétiques et envoûtants, amplifient la part de fantastique qui occupe certaines nouvelles d'Anaïs Nin. Louise Hakim tambourine, ondule, se contorsionne. Tout son corps est un tableau étrange et exalté.

Les comédiens se prêtent avec espièglerie et malice au jeu de l'imaginaire et de la fluidité. Ils explorent sans retenue et sans tabous des mondes emplis de désir. Les corps s'inventent, se découvrent, se transforment et avouent le pire. La réalité est sans cesse remise en question. Chaque comédien se cherche à travers le personnage énigmatique d'Anaïs Nin, la femme transgressive aux multiples facettes.

Élise Vigier a su s'entourer de comédiens décalée et insolites. Chacun apporte sa singularité et sa touche douceur à ce cabaret rocambolesque. Ludmilla Dabo, comédienne époustouflante dans tous les registres se détache et rayonne. Femme charismatique à la voix de velours, elle apporte à cette **Anaïs Nin au miroir**, un humour et une présence qui aurait enchanté la défunte chasseuse de bonheur.

Anaïs au miroir, texte Agnès Desarthe, inspiré des Nouvelles fantastiques et des journaux d'Anaïs Nin, mise en scène Élise Vigier, au Théâtre de la Tempête.

Élise Vigier a co-signé de nombreuses mises en scène avec Marcial Di Fonzo Bo. Elle développe un travail au long cours de qualité avec l'auteure Leslie Kaplan dont elle a mis en scène *Le Monde et son contraire*. La metteuse en scène cultive un intérêt réel pour les auteurs contemporains, ainsi l'auteur James Baldwin avec *Harlem Quartet* et *Avedon-Baldwin: entretiens imaginaires*.

De son côté, amoureuse passionnée, Anaïs Nin (1903-1977) est une auteure – nouvelles et poésie – dont la notoriété est due à ses journaux intimes, soit la transcription d'une époque, l'évocation des rencontres amoureuses artistiques, la bisexualité scandaleuse en son temps.

Et Elise Vigier a fait appel à Agnès Desarthe pour écrire « la sensation d'étouffer et le besoin de respirer, l'envie de magie, de parler du désir ou d'entendre le désir parler, le bruissement du non-défini, l'émerveillement, « Un espace féminin ». Le texte est librement inspiré des *Nouvelles fantastiques* d'Anaïs Nin – éloge à l'art, point d'appui pour s'inventer et modifier sa propre vie. L'action se déroule sur une scène de théâtre où gît une caloge, cabane bricolée à partir de la carcasse d'un bateau de pêcheur. Des comédiens répètent, et au cœur de leurs numéros de cabaret : la vie et l'œuvre d'Anaïs Nin, franco-cubaine, figure de la littérature contemporaine.

La personnalité d'Anaïs Nin interroge. Est-elle aussi libre et provocatrice que ce qu'il est connu d'elle ? Quand, tout à coup, à force de la convoquer, elle apparaît comme par magie. Dans cette mise en scène onirique, qui fait ressurgir son fantôme, l'auteure s'incarne dans chacun d'eux et redistribue leurs rôles pendant que les images de son voyage immortel défilent sous nos yeux.

En vidéo, une promenade en bateau, tels les souvenirs des images romanesques à la Maupassant. Dea Liane interprète Anaïs Nin, robe blanche d'époque et portrait en pied. Une apparition, une revenante qui viendrait en notre siècle investir le plateau de répétition d'un théâtre.

Une femme de ménage l'accueille sur la scène, Elise Vigier : deux êtres attentifs l'un à l'autre. On ne sait si l'action est réelle ou pure imagination car tout se passe dans un théâtre où des comédiennes et des comédiens répètent leurs numéros de music-hall pour un spectacle autour d'Anaïs Nin. Chacun des interprètes porte en lui un peu d'Anaïs Nin, redistribuant les cartes du présent, du réel, du désir et des attachements, dans la réalisation de leur métier artistique.

Ce portrait tend le miroir du passé au présent – le nôtre -, d'un trouble à l'autre, de Cuba à l'Europe. Et William Edimo, Nicolas Giret-Famin, Louise Hakim, Makita Samba, Nanténé Traoré forment une troupe de saltimbanques des plus réjouissantes – danse, déclamation et retour à soi.

Ils travaillent et questionnent cette femme qui écrit, libre, intrépide, provocatrice, exhibitionniste, et entament un dialogue avec elle. Ludmilla Dabo diffuse par sa présence évocatrice beaucoup de la dame libre, s'inquiétant pour sa mère qui vient de banlieue – bus, tram, métro – voir la représentation du soir. Untel, en échange, ne veut pas que ses parents le voient sur une scène.

Anaïs au miroir est un spectacle qui s'appréhende comme un work in progress, un travail de laboratoire en mouvement et ouvert à l'insolite, une forme mouvante contemporaine, une installation vivante.

Anaïs Nin au miroir

D'Agnès Desarthe, mise en scène d'Élise Vigier. Durée : 2h. À partir du 10 nov., 20h (du jeu. au sam., mar.), 16h (dim.), Théâtre de la Tempête, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 43 28 36 36. (10-22 €).

TT Pas facile d'embrasser l'univers d'Anaïs Nin (1903-1977), figure de l'émancipation féminine brassant tous les genres littéraires. La metteuse en scène Élise Vigier adapte ici un texte d'Agnès Desarthe, inspiré d'un recueil de nouvelles fantastiques (*L'Intemporalité perdue*) écrites dans la fougue de sa jeunesse par l'Américano-Cubaine si francophile. Des récits d'un charme fou où les situations quotidiennes, de l'enfance à la maturité, dérivent vers l'étrangeté. Imbriquées dans des tableaux successifs, ces nouvelles sont devenues la matière d'un spectacle où sont aussi tissés beaucoup d'autres fils, y compris ceux de son journal intime, pour mieux faire apparaître l'écrivaine (grâce à Dea Liane, subtile incarnation) dans un théâtre où une troupe répète son œuvre et mêle ses propres inquiétudes à celles des personnages. L'artisanat théâtral fonctionne à plein et la magie rayonne souvent. Mais, lors de sa création au dernier Festival d'Avignon, le spectacle péchait par peur du vide : la vie dépliée des interprètes prenait trop de place dans un jeu de miroirs pourtant déjà complexe. — **E.B.**

SUR LES PLANCHES

Par **Laurent Schteiner** / 19 juillet 2022

(...) Ce faisant, Elise Vigier travaille sur l'alchimie de l'amour sous toutes ses formes, lieu magique où tout est possible. Les multiples variations de l'amour en attestent. Douceur, violence s'entrechoquent à la recherche d'Anaïs. Mais celle-ci revendique tout. Les nouvelles défient comme autant d'arguments mis en avant pour découvrir des pans entiers de sa personnalité. Ces scènes introspectives couplées, à une musique multiple et dissonante, créent un ensemble esthétique d'une réalité intime et d'une grande intensité. Soulignons le travail colossal de mise en scène d'Elise Vigier qui sous-tend une passion pour Anaïs Nin et la remarquable interprétation des comédiens qui valorisent ce spectacle comme jamais.

TÉLÉRAMA

14 juillet 2022

Pas facile d'embrasser l'univers d'une écrivaine comme Anaïs Nin (1903/1977). Figure de l'émancipation féminine, brassant tous les genres littéraires jusqu'à l'écriture intime, scrupuleusement déroulée au fil d'un journal qui lui servit de compagnon toute sa vie. La metteuse en scène Elise Vigier a découvert, par hasard, son recueil de nouvelles fantastiques (L'intemporalité perdue) écrites avec la fougue de la jeunesse (...). Des récits d'un charme fou, sensibles et fantaisistes, où les situations quotidiennes, de l'enfance à la maturité, dérivent vers l'étrangeté.

Imbriqués en tableaux successifs, ils sont devenus la matière d'un spectacle où Elise Vigier tisse aussi beaucoup d'autres fils, y compris ceux du journal (...) Invitée dans l'ancienne propriété de Maupassant à Etretat, une jeune femme s'endort ici justement au fond du jardin, dans un bateau, et accomplit un voyage dans le temps. Elise Vigier, la fera réapparaître, telle l'incarnation d'Anaïs Nin, dans un théâtre où une troupe répète son œuvre. La première étape de cette traversée est une savoureuse rencontre entre la femme de ménage du théâtre et le fantôme d'Anaïs Nin (Dea Liane, si subtile, dont la ressemblance avec le modèle est troublante). Cette relation ancre toute la fable via une série de scènes muettes, joliment tournées sur les méandres de la Seine.

Artisanat théâtral. La troupe en répétition, elle, attend sa metteuse en scène, toujours en retard. En profite pour se taquiner, mais joue quand même l'histoire de la fille qui se fait livrer des roses rouges, celle du Russe prêt à se jeter dans la Seine, ou de la femme sciée en deux. Tous semblent emportés par la lumineuse Ludmilla Dabo. Son interprétation chantée d'un des poèmes ultra-érotiques signé par Nin est d'une grâce absolue.

L'artisanat théâtral est souvent efficace et la magie prend à plusieurs reprises.

THÉÂTRE DU BLOG

par **Mireille Davidovici** – 18 juillet 2022

Agnès Desarthe et Elise Vigier en proposent un portrait éclaté aux multiples facettes. Le spectacle est construit sur des séquences et la metteuse en scène ne boude pas les effets spéciaux, comme ces tours de magie de Philippe Beau (Anaïs Nin, enfant, fut coupée en deux sur scène par un illusionniste). Ou un numéro de danse du ventre par Louise Hakim, la danseuse du groupe qui nous donne aussi une démonstration de flamenco, si prisé par Anaïs Nin. Le charme de cette élégante mise en scène opère....

FOUD'ART

10 juillet 2022

Ce spectacle étrange, par touche impressionniste, remonte le fleuve de la mémoire, réfléchit l'âme et poétise la personnalité d'Anaïs Nin.